

J.A. 1820 Montreux 1

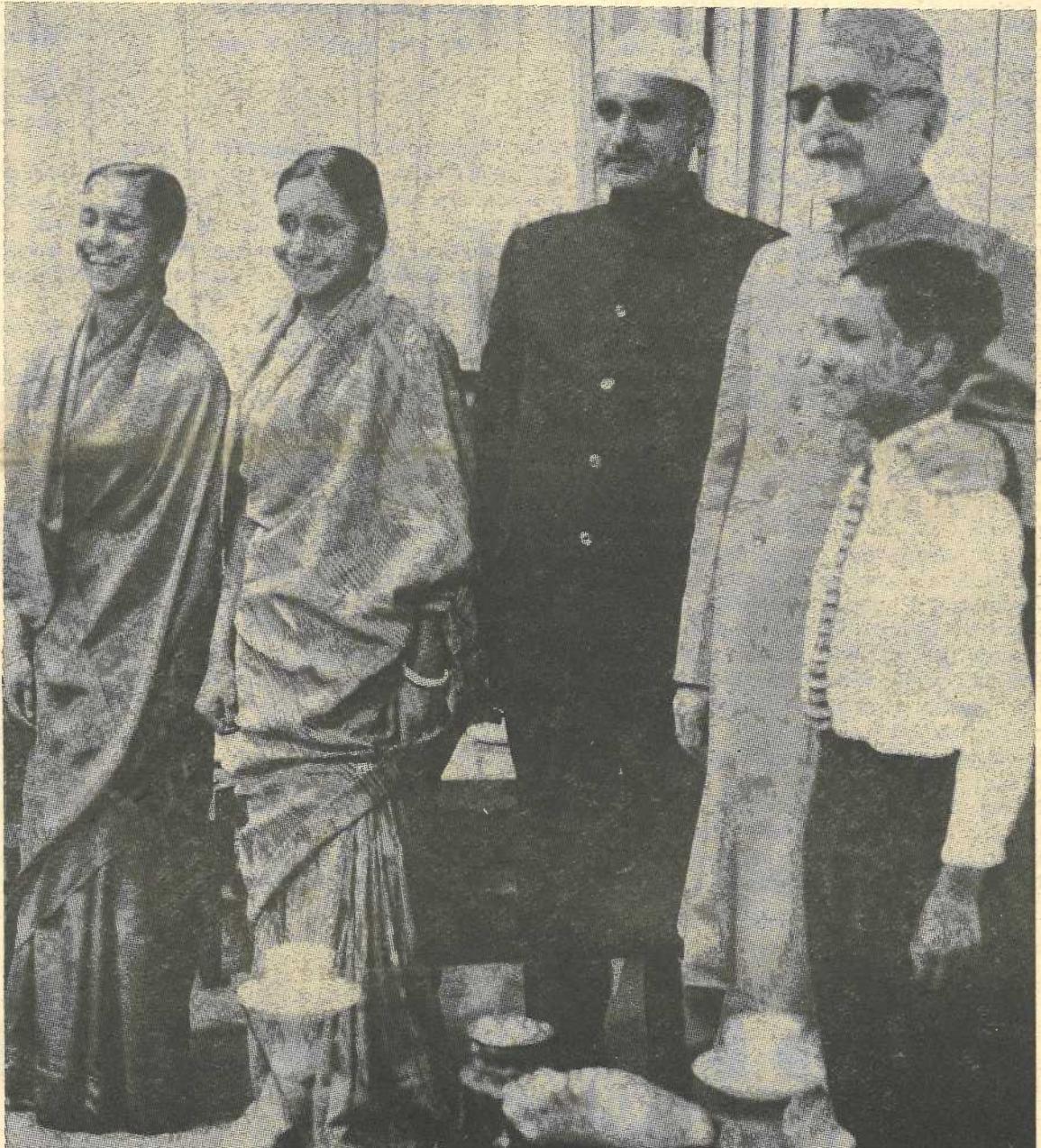
TRIBUNE DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25366

Fr. 0.60 13 octobre 1967 2^e année N° 20

Vaincre les divisions du passé



Un intouchable, chef des balayeurs de rue de Panchgani, est reçu avec trois de ses enfants chez M. Zakir Husseïn, premier musulman qui soit devenu président de la République de l'Inde, en majorité hindoue.

Cette semaine, M. Rajmohan Gandhi a lancé un appel pour la réconciliation de son pays avec le Pakistan musulman.

Photo Channer

Le fléau de la faim peut être enravé

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Maman dit qu'elle n'est pas là

J'ai dîné avec deux dames cette semaine. En elles, la majesté s'alliait tout naturellement au charme le plus spontané.

M^{me} Asiyo vient d'un merveilleux pays qui a payé un lourd tribut à la lutte pour l'émancipation de l'Afrique, le Kenya. Depuis cinq ans, elle siège à la commission des Droits de l'Homme aux Nations Unies.

Coiffée à ravir d'un nœud aux ailes de papillon scintillantes, M^{me} Manuwa, du Nigeria, s'excusait presque: « Avec le nouveau contrôle des échanges, on ne peut pas s'offrir de chapeau chez nous! » Directrice de l'Académie des jeunes filles à Lagos, elle s'est engagée depuis des années dans tous les domaines où elle pouvait venir en aide aux femmes, aux jeunes, à tout son peuple, que ce soit la Croix-Rouge, l'éducation ou des conférences internationales diverses. En menant la lutte pour la condition féminine, elle a gagné le respect des femmes de son pays, mais aussi, honneur à elle, celui des hommes.

Si toutes deux ont pour leurs pays un amour né dans les souffrances qu'ils ont traversées, ainsi qu'une connaissance réelle des problèmes de l'Etat, elles n'en sont pas moins des mères de familles très proches de chacune de nous. Voyez plutôt!

M^{me} Asiyo m'a raconté, mi-confuse, mi-amusée, qu'elle avait toujours préconisé l'honnêteté en politique. Aussi s'est-elle étonnée d'entendre parler à Caux de ce sujet, qui vraiment allait de soi. « Mais voilà que je repense à mon départ pour la commission à Genève, dit-elle. J'avais tant à préparer pour mon voyage et j'étais sur les dents. Quand une de mes amies a sonné pour me voir, j'ai envoyé ma petite fille lui dire que j'étais sortie. De loin, je l'ai entendue lancer fièrement: Maman dit qu'elle n'est pas là!... Ce sont de petites choses, mais je commence à penser que ce sont elles qui teintent toute la vie. »

Et elle décrit les séances de sa commission qui discute en ce moment de la protection des minorités: « Nous sommes tous à exposer les bons procédés de nos propres pays et à sou-



Madame Asiyo, du Kenya

ligner comme nous suivons sagement la charte des Nations Unies. Mais si c'est le cas, pourquoi donc, je vous le demande, avons-nous besoin d'une commission des Droits de l'Homme? J'ai l'impression que nous gagnerions bien du temps avec un peu de cette simple honnêteté! Je crois même que, quand le ton s'échauffe, cela nous rafraîchirait mieux les idées que le petit tour au bar que notre président doit nous proposer!»

Quant à M^{me} Manuwa, on sent en elle la souffrance de voir le pays qu'elle aime en une si triste situation. « Nous sentions, dit-elle, que le Nigeria était très important, que nous avions des ressources en abondance, que nous allions ouvrir la voie à tout le continent. Et puis, comme vous le savez, la crise a éclaté et nous sommes devenus un pays bien malheureux. »

Mais la veille au soir, face aux montagnes, au lac, aux étoiles, elle avait déposé son fardeau de soucis pour laisser rentrer en elle la paix, en recommençant à croire que Dieu avait pour son pays un plan au service duquel elle pouvait se mettre. « Ce ne sera pas facile, constate-t-elle. Je ne suis qu'une femme, mais une femme dont Dieu peut se servir. Nous les femmes, lorsque nous atteignons une certaine position, nous devenons si pleines de nous. Nous planons au-dessus des autres parce que nous sommes médecin, ou avocat, ou député

— et nous oublions Dieu. Aidez-moi à ne plus oublier. Tant de haines déchirent les miens, et si profondément. Il y a des torts de chaque côté et nous les femmes pouvons ramener le bon sens. » Son humilité était émouvante, parce qu'elle était vraie, parce qu'elle venait de son oui à une très grande responsabilité. Ces deux dames avaient en commun une qualité, qui multipliée chez nous aurait tôt fait de donner à l'Europe une orientation nouvelle et désintéressée — car, ce que femme veut... Oui, elles avaient le sens de l'importance de notre rôle de femmes, qui ne revendiquent rien pour elles-mêmes, qui ne comparent pas et qui n'excluent personne, car leur cœur est vaste comme les plaines de l'Afrique.

JACQUELINE

Caux

Rétrospective sur l'été 1967

Présence Indienne

Avec M. Gandhi, 50 jeunes Indiens passent trois semaines à Caux.

Industrie

Ouvriers et militants syndicalistes de Nantes-St-Nazaire rencontrent à Caux leurs collègues européens, britanniques en particulier.

Education

La session spéciale du début d'août réunit une centaine d'éducateurs européens; à la fin du mois 40 enseignants autrichiens passent trois jours à Caux.

Deuxième quinzaine théâtrale de Caux

L'artiste français Michel Orphelin donne dans ce numéro son évaluation de la production théâtrale à Caux.

De plus, le mois de septembre a été marqué par les rencontres d'agriculteurs d'une part, d'architectes et urbanistes d'autre part.

En outre, durant tout l'été, 123 délégués aux conférences internationales tenues à Genève sont montés à Caux, parmi eux les présidents de la Conférence internationale du travail et de l'Organisation mondiale de la santé.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne genève neuchâtel fribourg chaux-de-fonds basel zürich

Le fléau de la faim peut être enrayeré

par Jules Fiaux

LE spectacle de plus de cent agriculteurs, œuvrant dans une direction générale commune, a quelque chose de captivant, surtout s'ils viennent de douze pays différents. Cette expérience s'est confirmée lors de la dernière session paysanne de Caux, qui s'est déroulée du 15 au 25 septembre dernier.

Les premières rencontres de cet ordre, au cours des années 1964 et 1965, se situaient au niveau de l'information générale. Une période brève d'investigations devait être déclenchée: une délégation d'agriculteurs partit pour l'Afrique et y décida le principe de la création, au Kenya, d'une ferme école. Cette dernière aujourd'hui fonctionne; son programme comporte à la fois la formation d'une paysannerie qualifiée et celle d'hommes dont les mobiles et le caractère sont renouvelés par le changement intérieur.

Un autre groupe s'est rendu en Inde, venant du Canada et ayant à sa tête M. Daniel Babey, président des fermiers de l'Alberta. Ses collègues et lui étaient en effet convaincus que la solution du problème de la faim n'était pas l'affaire des spécialistes seulement, mais aussi celle des simples cultivateurs.

S'il fallait qualifier d'une formule approximative la session qui vient de se terminer à Caux, nous dirions qu'elle fut celle des réalisations et des décisions.

La contribution des experts

Il était désirable que des personnalités qui ont fait, dans les continents où règnent la sous-alimentation et la famine, l'analyse des besoins et des possibilités nous livrent leurs conclusions. Au cours d'un séminaire, M. Michel Cépède, professeur à l'Institut national d'agronomie de Paris et président du comité français de la lutte mondiale contre la faim, l'a fait en ces termes: « Je suis parfaitement d'accord avec mon ami, l'économiste allemand Fritz Baade, quand il affirme que nous pourrions nourrir dix fois la population actuelle du globe. Nous avons les terres, nous avons les capitaux et nous avons aussi les connaissances, quoique nous ne sachions pas toujours comment les transmettre. Le problème essentiel est d'avoir la volonté. Car après avoir analysé une situation, il faut décider et c'est le plus difficile. Même au sein de la FAO nous constatons deux écoles de pensée; l'une qu'il est nécessaire de répondre aux besoins primaires des gens, l'autre que par méfier, par devoir d'Etat, il faut d'abord assurer un commerce profitable. Pratiquement, la première chose qui importe c'est d'augmenter les productions d'aliments à proximité des consommateurs. Il y a quelque chose qui ne va pas quand les produits du sol bon marché doivent être expédiés d'un bout à l'autre du

Il ressort du dernier rapport de la FAO que la production agricole mondiale en 1966 est restée la même que l'année précédente, alors que la population du globe s'est accrue de 70 millions de personnes. Et pourtant, selon le délégué français à cette organisation, M. Cépède, les ressources du monde devraient permettre de nourrir dix fois plus d'habitants. Il faudra assez d'hommes ayant assez de courage pour que soit comblé le fossé entre la réalité d'aujourd'hui et les possibilités qui sont offertes à l'humanité. La rencontre de Caux sur l'agriculture a montré que de tels hommes existent en nombre croissant.

monde. Il faut donc travailler à ce que les populations trouvent leur subsistance sur place. » Un autre expert, M. Louis Jeanrenaud, délégué de l'agriculture suisse aux conférences du GATT et responsable des questions internationales au secrétariat de l'Union suisse des paysans, aborda le problème de l'organisation des marchés. « Il faudrait, dit-il, trouver des règles valables sur le plan mondial. Dans les conférences internationales, il se produit un affrontement entre les interlocuteurs qui représentent les pays exportateurs et ceux qui viennent de pays importateurs. La difficulté consiste dans le fait que ces délégués sont liés par des instructions de leurs gouvernements, qui sont eux-mêmes devant les réalités immédiates de leurs pays respectifs. C'est pourquoi il faudrait qu'un certain nombre d'hommes indépendants s'attaquent à cette question, en discutant entre eux, et recherchent des solutions, en mettant à la base des débats des impératifs moraux. Dans les milieux du Réarmement moral, il y a certainement des personnes préparées pour de telles études. Nous avons besoin de spécialistes qui se laissent diriger par Dieu. »

M. Jeanrenaud remarque que comme les négociations au GATT l'ont montré, tous les pays soutiennent leur agriculture. Celle-ci est une des rares activités qui ne peut vivre sans un soutien de l'Etat. Il s'ensuit des problèmes

divers dont celui de l'opinion publique. Le consommateur a aussi sa responsabilité. Il ne suffit pas de spécialistes mais il faut que tous marchent la main dans la main.

Réalisations nouvelles

L'histoire des peuples se modifie, aussi en matière de nourriture, quand ceux qui se savent responsables passent du stade des proclamations à celui des décisions concrètes. Le gouvernement de Ceylan a franchi ce pas en mettant à disposition d'hommes formés par le Réarmement moral un centre comportant 120 ha. de terres cultivables. Le travail y a commencé en janvier dernier. Nous transcrivons ici une partie du rapport fait par l'un des promoteurs, M. Vijitha Yapa, d'une famille de cultivateurs cingalais: « Autrefois, notre île était appelée le grenier de l'Orient. Mais aujourd'hui nous importons le 40% de notre riz, cependant que 100 000 hectares de nos terres cultivables restent en friche. Notre production moyenne par hectare n'atteint que le tiers de celle du Japon. Notre agriculture a été désertée par les meilleurs de ses fils. L'influence de l'éducation occidentale nous a été néfaste, elle a accéléré la fuite des jeunes gens vers les villes. Sitôt passé le premier certificat d'étude, ils estiment au-dessous de leur dignité de travailler le sol avec leur père. Le gouvernement



M. Alan Knight (au centre), l'un des promoteurs de l'école de mécanisation agricole de Narosura au Kenya, en conversation avec deux fermiers britanniques.

à l'intention de placer, au cours des cinq prochaines années, plusieurs milliers de jeunes hommes sur des domaines ruraux. Pourtant un grand « mais » subsiste : qui va fournir les cadres capables de former et entraîner au travail ces nouveaux cultivateurs ?

« C'est pour répondre à cette question qu'a été créé, à l'instigation de notre ministre de l'intérieur, le centre avec ferme école de Mi-Oya, à 95 kilomètres de Colombo. Ceux qui y reçoivent une formation sont de plus en plus captivés par l'activité et l'atmosphère qui caractérisent cette institution. La journée commence à 5 h. 30 du matin, par la méditation journalière, pendant laquelle chacun écoute la voix intérieure.

« Dans une déclaration officielle, notre premier ministre, M. Dudley Senanayake, a assuré le plein appui de son gouvernement à ce programme du Réarmement moral dans mon pays.

« Notre tâche est de développer une nouvelle philosophie du travail, comprenant une conception intelligente et moderne de l'agriculture et, parallèlement, de découvrir le secret d'unir un peuple comme le nôtre, formé de gens de religions diverses et de langues différentes. »

Le moment viendra pour l'Inde de sortir de sa situation de grande nation assistée. Potentiellement, elle a la possibilité de réaliser ce que préconise le professeur Cépède : trouver toute sa subsistance dans le revenu de ses propres terres. Un fermier indien n'a-t-il pas fait la démonstration qu'une utilisation intelligente de techniques élémentaires avait eu, dans sa propre exploitation, des rendements défiant toute attente : sept tonnes et demie de blé à l'hectare.

De plus en plus, et cela a été relevé à Caux, on prend conscience que derrière la carence d'aliments, il y a un manque d'initiatives humaines. C'est de les promouvoir que la ferme école de Panchgani, centre indien du Réarmement moral, s'est donné comme programme.

Décisions

Personne ne peut contester que l'autorité de l'Européen, dans les pays du tiers monde, s'est beaucoup affaiblie. Toutefois des hommes, munis d'expériences accumulées au cours des années, y sont provisoirement irremplaçables dans la formation des cadres paysans. Il est assez frappant que des Indiens aient fait appel à des agriculteurs « préparés, comme le dit M. Louis Jeanrenaud, dans les milieux du Réarmement moral ».

M. Ove Jensen, membre de la délégation qui parcourut une partie de l'Afrique il y a deux ans, a décidé de poursuivre la tâche commencée. « Si nous sommes déterminés, affirme-t-il, à mettre un terme à la famine dans le monde, nous y parviendrons. Dans notre pays, nous avons comme objectif une augmentation annuelle de 4 % des rendements agricoles, sans préoccupation autre que celle-là. Actuellement la tâche des paysans est plus grande, ils doivent contribuer à nourrir l'ensemble de l'humanité. »

Dans cette perspective, M. Ove Jensen a modifié l'orientation de sa propre exploitation de 1250 hectares, en Suède, en donnant la priorité à la production laitière, pourtant moins bénéfique que certaines cultures. Il l'a fait dans le but de répondre aux besoins réels du

Une expérience humaine et agricole au Kenya

par Alan KNIGHT,

un des responsables du Centre agricole de Narosurra, au Kenya

Dans chaque pays d'Afrique, on sait à quoi s'en tenir quant aux experts et à l'aide technique. Le monde est plein d'experts. Au Kenya, ils ont fait un énorme travail pendant soixante ans. Nous avons le meilleur service vétérinaire d'Afrique, nos services agricoles étaient de première classe ; et cependant nous avons subi une révolution des plus amères et des plus sanglantes.

En regardant les nations indépendantes d'Afrique se débattre dans leurs difficultés et faire leurs bêtises, certains se rengorgent : « Je vous l'avais bien dit ! » On octroie un peu d'argent

et des conseils — peut-être pour calmer sa conscience — et on espère que cela va aider. Franchement, je ne le pense pas. Les experts que réclame aujourd'hui l'Afrique doivent non seulement posséder un bagage technique, mais aussi savoir unir les hommes de tribus et de milieux différents.

C'est précisément dans cette perspective que Michael Low et moi avons créé le programme de mécanisation de la ferme de Narosurra. Deux autres fermiers blancs et deux de nos premiers stagiaires ont rejoint notre équipe. Nous y donnons par an trois cours de trois mois.

30 000 familles

Au Kenya, les 400 000 hectares de terres cultivées, qui étaient presque entièrement la propriété d'Européens, ont été depuis l'indépendance rachetés par le gouvernement à un prix honorable et alloués à quelque 30 000 familles. C'est l'une des plus vastes révolutions agraires d'Afrique.

Il y a donc des gens qui ont la terre, mais qui ne disposent ni du tracteur, ni de l'outillage, ni de l'argent, ni des connaissances qui leur permettraient de la travailler. Le fermier et sa femme s'acharnent à l'ouvrage, arrivent tout juste à produire pour leurs besoins et perdent courage. Ils en veulent aux autorités. Ils pensent à refluer vers les villes. C'est une situation explosive qui se crée.

A la ferme de Narosurra, nous avons entrepris d'apprendre aux hommes comment faire marcher et entretenir un matériel agricole. Quelques-uns possèdent ces machines, d'autres pas encore. Il y a si souvent de ces situations affligeantes : un homme vend son commerce en ville, emprunte où il peut une somme d'argent, achète un tracteur et quelques mois plus tard le tracteur est mort parce qu'il ne savait pas changer un filtre à huile. Ce sont ces choses simples que nous voulons apprendre à nos stagiaires.

Avez-vous tenté de guérir un homme de sa haine ?

Mais ce n'est pas ce genre de problèmes qui pèse le plus dans leur esprit. C'est souvent quelque querelle tribale. Des Noirs qui hier ont haï des Blancs haïssent aujourd'hui d'autres Noirs. Des haines non guéries peuvent anéantir en une journée des années d'assistance technique.

Avez-vous jamais tenté de guérir la haine d'un homme qui a faim ? Je l'ai fait et j'ai décidé d'a-

Il semble que le Maroc puisse, par l'entremise d'un grand réseau de barrages, irriguer un million d'hectares. A l'heure actuelle, nous n'arrivons à irriguer que 150 000 hectares. Il nous reste donc 850 000 hectares à irriguer. A supposer que nous devenions 20 millions d'habitants, nous ne consommerons que le produit de 300 000 hectares irrigués.

Ces données signifient que la production agricole de 700 000 hectares sera disponible pour l'exportation et, donc, pour contribuer à nourrir une humanité qui s'accroît d'année en année. Ainsi, pour les pays de l'Afrique occidentale, pour ceux de l'Afrique du Nord et pour ceux de tout l'Est méditerranéen, le Maroc constituera, dans les décennies à venir, une énorme réserve de ressources alimentaires, un véritable grenier.

Puisse Dieu faire en sorte que nous soyons au niveau de toutes les potentialités dont il a doté notre pays...

S.M. le Roi Hassan II du Maroc, dans un discours au peuple marocain, septembre 1967

pays qui risquait de manquer de produits laitiers. Il a donc augmenté son troupeau, mais il a aussi introduit dans sa ferme un état d'esprit nouveau. Il en résulte que le rendement moyen par vache a augmenté de 25 %. Prochainement, M. Jensen se rendra en Inde où il mettra ses connaissances à disposition de la nouvelle ferme école du centre du Réarmement moral, à Panchgani. D'autres agriculteurs européens, souvent au prix de sacrifices personnels, l'accompagneront. Sa femme assure avec sérénité qu'elle est prête à diriger leur ferme et à s'occuper de leurs quatre enfants en l'absence de son mari.

Une déclaration caractérise l'ouverture d'esprit et de cœur qu'a signifiée pour beaucoup la récente session de Caux, celle d'un producteur de fruits danois : « Ici mon horizon limité m'a été révélé. En fait, il était borné par les haies qui entourent ma ferme. C'est pour cette raison que des enfants meurent de faim dans le monde. »

La conférence qui vient de se terminer n'est qu'une étape sur une route où les hommes décident de prendre soin les uns des autres, à l'échelle des pays et des continents.

Jules Fiaux



CITERNES

Schweisswerke Steffisburg S. A.

3612 Steffisburg / BE
Tél. (033) 2 83 83

Narosurra (suite)

gir pour qu'il n'ait plus faim. Mais si vous ne guérissez que la faim, vous n'aurez rien fait pour résoudre un problème beaucoup plus fondamental du pays.

Un jeune fermier anglais, responsable pour son district du mouvement « Jeunes fermiers », offrit de se joindre à notre équipe de Narosurra. Quand il nous a posé la question, nous lui avons dit: « Bien sûr, mais nous ne pouvons pas vous payer. — D'accord, j'arrive! » répondit-il. Il vendit sa voiture pour payer son voyage au Kenya. Il appartient à cette catégorie de gens dont l'Afrique a besoin. Il savait aussi comment changer les gens.

Une autorité indiscutable

Sur la petite piste d'apprentissage où nos stagiaires apprennent à reculer avec un tracteur et une remorque — tâche plus difficile que ne le pense un non-initié — ce jeune fermier réussit à faire le parcours en 30 secondes là où le temps moyen était autour de 4 minutes. Cela lui confère une autorité indiscutable. Alors quand, le soir, assis autour du feu avec les 35 stagiaires, il leur raconte comment son

père et lui ont appris à s'entendre et à travailler ensemble sur la ferme, il convainc. Les querelles se dissolvent, le tribalisme disparaît et la corruption apparaît sous son vrai jour. Un de nos stagiaires, par exemple, a décidé d'arrêter les pétitions qu'il organisait pour faire déplacer un chef de district auquel il reprochait d'être d'une autre tribu.

Nous apprenons à nos hommes à manier une charrue, à conduire et entretenir un tracteur, à vivre à l'abri de la corruption, à cultiver non seulement pour leur famille mais pour leur pays. C'est avec de tels experts, sachant transmettre ces qualités-là, que l'aide européenne pourrait devenir efficace et permettre de nourrir les millions d'affamés qui habitent le monde.

Alimentation - Droguerie



Montreux

Une nouvelle revue musicale européenne est née

Créer en Europe les conditions qui lui permettront de remplir sa vraie mission dans le monde, telle a été la pensée directrice qui a incité soixante jeunes Européens à se mettre à disposition pour aller présenter partout où ils seront invités une nouvelle revue musicale. Sous le titre de *Il est permis de se pencher au dehors*, ces jeunes ont écrit et monté une revue aux nombreux chants, sketches et danses dont le but est aussi bien de divertir que de faire réfléchir. Etayant leurs paroles sur leurs expériences, ils ont voulu exprimer leur certitude qu'un pays peut trouver la solution à ses problèmes en orientant sa vie nationale en fonction des besoins du monde.

Il y a dans cette troupe de jeunes une somme immense de sacrifices de toutes sortes, et beaucoup ont changé leurs programmes d'études et de travail pour participer à une action dont la Suisse, la France, et d'autres pays européens, bénéficieront au cours de cet hiver.

La « première » de cette revue aura lieu au Jura. Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur la création de cette nouvelle pièce qui, gageons-le, fera beaucoup parler d'elle!

Pour l'Australasie des débouchés nouveaux

En Nouvelle-Zélande, des agriculteurs encouragent leur pays à lier son sort à celui de l'Asie. Parlant à Auckland, à l'issue d'une représentation de la revue musicale australienne *Wake up, Matilda*, M. Keith Hanning, agriculteur, a dit: « Une prise de responsabilité envers l'Asie et ses besoins nous liera à l'Australie et résoudra notre crise économique. » Un certain ressentiment envers l'Australie règne en effet parmi les fermiers néo-zélandais à cause de la concurrence créée sur leurs marchés par des produits australiens subventionnés.

Avant le départ de la troupe de *Wake up, Matilda d'Australie*, le ministre des affaires étrangères, M. Paul Hasluck, avait dit en parlant des relations entre les deux pays: « Nous avons un rôle à jouer dans le Pacifique, nous devons l'assumer ensemble. »

Sous le haut patronage
de Messieurs les Préfets des Districts
de l'Ajoie, de Delémont, de Moutier, des Franches-Montagnes et de Courtelary
et de Messieurs les Maires de Delémont et Porrentruy

Tournée jurassienne de

Et vive la République!

ou

Pitié pour Clémentine

comédie musicale en 4 tableaux
de Jean-Jacques Odier

avec Michel Orphelin et Henri Thébaudeau

PORRENTRUUY Salle de l'Inter, mardi 17 octobre à 20 h. 30
Location: Librairie Maître, tél. (066) 6 13 42

DELÉMONT Salle Saint-Georges, mercredi 18 octobre à 20 h. 30
Location: Librairie Centrale, tél. (066) 2 30 21

En création, une nouvelle revue musicale européenne

Il est permis de se pencher au dehors

avec 50 exécutants

TRAMELAN Halle de gymnastique, mercredi 25 octobre à 20 h. 30

H. Giovanna

Montreux
Tél. (021) 61 33 36

Acier inoxydable
Cuisines
Restaurants
Industrie, etc.
Toitures

Ginox

Jean Dunkel

Installations électriques

rue du Pont, 27
Tél. 61 40 39
Montreux



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA
6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29
Stocks importants

Pourquoi tant parler de l'Inde ?

A Caux, au cours de l'été, on a beaucoup parlé de l'Inde. Des dizaines de personnes appartenant à tous les milieux, venant de tous les pays, ont annoncé leur intention de participer, soit financièrement, soit personnellement, souvent au prix de réels sacrifices, à l'action entreprise en Inde même par Rajmohan Gandhi.

Pourquoi l'Inde est-elle devenue ainsi le centre d'une action et d'une préoccupation concertées ? En voici quelques raisons :

1. Par sa grandeur, sa population et sa situation géographique, l'Inde déterminera l'avenir de l'Asie. La tension qui règne entre la Chine totalitaire de Mao et l'Inde qui s'essaie à la démocratie oblige les autres pays d'Asie à faire un choix. Si l'Inde échoue dans sa tentative de résoudre ses problèmes par la voie démocratique, il ne restera pas d'autre issue pour l'Asie que de suivre le chemin proposé par la Chine.

2. L'Inde vit dans la misère. Des millions d'hommes souffrent de la faim. Si l'Europe, continent qui se dit animé du christianisme, veut aussi se sentir responsable de ce qui se passe ailleurs dans le monde, elle se doit de considérer les problèmes indiens comme les siens.

3. L'Inde est devenue un « cas-test » pour le principe même de l'aide économique aux pays

en voie de développement. Si cette aide échoue en Inde, d'autres pays en Asie, en Afrique et en Amérique latine en supporteront les conséquences. Certains des meilleurs experts de l'Asie du Sud-Est ont souligné récemment que le développement économique de l'Inde est beaucoup plus rapide que ne le fut celui de l'Europe dans des conditions semblables. Mais l'impatience des masses est accrue et on ne peut plus attendre. Un des grands obstacles au développement de l'aide technique est, pour reprendre l'expression du premier ministre australien, qu'on envoie souvent des « hommes sous-développés pour aider des pays sous-développés ».

4. L'Inde est aussi un « cas-test » pour la grave question qui se pose à elle : le développement économique peut-il gagner de vitesse la croissance démographique ? Certains membres du gouvernement indien ont proposé une vaste campagne de stérilisation des hommes pour enrayer la multiplication des bouches à nourrir ; ils sont appuyés par des pays occidentaux qui mettent à leur disposition des équipes médicales et des hélicoptères pour répandre partout les méthodes de contrôle des naissances. Comme son grand-père, Rajmohan Gandhi ne pense pas que l'on puisse résoudre ce problème, de cette façon, en traitant les hommes comme du bétail. « L'humanité, dit-il, serait

reconnaissante à la médecine de lui fournir des moyens naturels d'atteindre à la discipline personnelle au lieu de lui donner des moyens artificiels pour contrôler les naissances... Des solutions rapides, fondamentales et appropriées à nos problèmes sont possibles. Elles sont à disposition de ceux qui sont prêts à respecter l'homme et son Créateur. »

Voici donc quelques raisons qui permettent d'expliquer pourquoi l'Inde est devenue aujourd'hui un champ de bataille où s'affrontent les idées et les mesures économiques. Il en est d'autres qui sont d'ordre spirituel. Moins logiques peut-être, elles n'en sont pas moins importantes.

1. Si chacun reconnaît que l'Inde a un besoin urgent de l'Europe, il est aussi vrai que l'Europe a également besoin de l'Asie, de l'Inde en particulier. Un des principaux dirigeants de la CEE soulignait récemment que le meilleur moyen d'assurer l'unité et le développement de l'Europe était pour celle-ci d'entreprendre des grandes tâches en dehors de ses frontières.

2. En Inde existe déjà un groupe d'hommes, de toutes les classes, castes, religions et langues, brahmanes ou intouchables, qui, sous la direction de Rajmohan Gandhi, ont décidé de s'attaquer aux problèmes de leur pays de façon réaliste. Dans les pays où des hommes

(Suite page suivante)

Bientôt, le centre de Panchgani...



La construction du centre du Réarmement moral à Panchgani, près de Bombay, avance rapidement. Situé dans les collines, à plus de mille mètres d'altitude, ce centre sera ouvert à fin janvier 1968, avec la participation de personnalités du monde entier. Quand il sera terminé, il pourra héberger 650 personnes à la fois et sa construction aura coûté 3 millions de francs.

Les fonds récoltés jusqu'ici en Asie et en Europe (Fr. 360 000.—) permettront de terminer la première étape du plan de construction qui comprend, outre les bâtiments, la plantation de 2000 arbres et l'aménagement de dix hectares de terres en friche. En une année, ces terrains ont déjà produit deux récoltes de riz et de pommes de terre.

« Dieu peut se servir des intouchables pour changer l'Inde »

L'histoire de Hiralal Jedhiya, chef des balayeurs de Panchgani

Tous ceux qui ont vu en Europe India Arise se souviennent de cette famille d'« intouchables » qui chantait dans la pièce: il y avait là deux filles et un petit garçon. Leur père, Hiralal Jedhiya, chef des balayeurs de la ville de Panchgani, les a accompagnés pendant quatre mois. Fait inconnu dans les annales de l'Inde, ce balayeur avait comme traducteur un jeune brahmane, la caste la plus élevée de la religion hindoue, dont les membres pendant des siècles n'ont jamais adressé la parole à leurs inférieurs. Hiralal est rentré à Panchgani. Les initiatives qu'il a prises doivent faire de sa ville, selon lui, une ville modèle pour l'Inde, tant par la propreté des rues que par la propreté morale des habitants. Voici l'histoire de Hiralal, racontée par Niketu Iralu, dans la publication illustrée qui vient de paraître et que nous annonçons ci-dessous.

QUELLE expérience bouleversante, même pour un intouchable et un balayeur! Jamais Hiralal Jedhiya n'avait vu tant de misère et de détresse qu'en ce matin de décembre à Calcutta, où il accompagnait Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma, dans un des bidonvilles de l'immense cité.

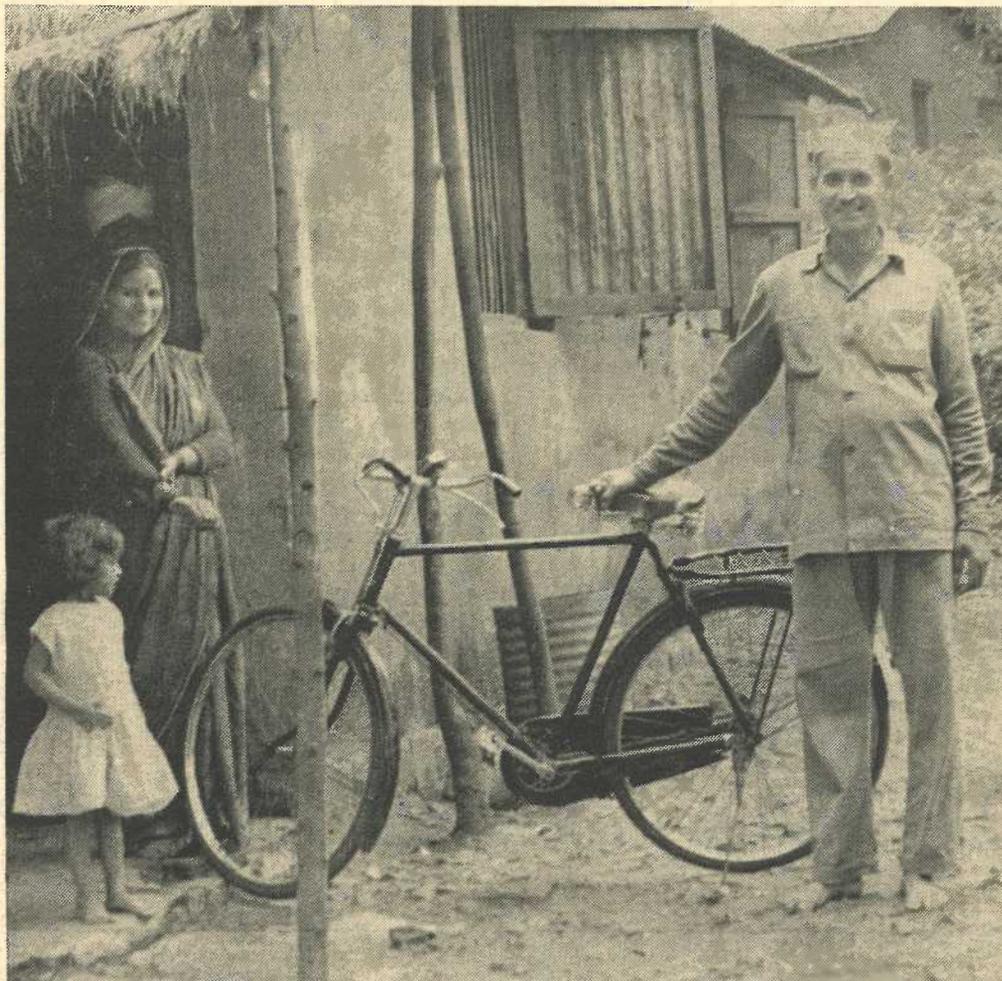
Une odeur insupportable pénétrait dans les huttes et les cabanes des balayeurs, émanant de l'énorme dépôt de gadoues entassées au milieu de la rue. Des porcs couverts de boue s'enfonçaient dans leur fange, creusant dans les tas d'immondices. Des hommes, des femmes et des enfants apparurent; quelques-uns eurent le courage de parler de leur misère, de leur désir de vivre dans des endroits convenables pour des êtres humains, de manger à leur faim et de pouvoir envoyer leurs enfants à l'école. Ils décrivirent les vaines luttes qu'ils avaient à mener avec le Conseil municipal de la ville pour qu'on cesse de venir entasser les ordures près de leurs habitations.

De tels récits de souffrance et de servitude, transmises de père en fils, cimentent la communauté des intouchables en Inde. On les raconte en quatorze langues et dans des centaines de dialectes, et ils se répètent dans chaque village.

Devant ce drame poignant, fait de peine et de désespoir, Hiralal, qui a maintenant 52 ans, ne pouvait s'empêcher de penser au jour où le Mahatma Gandhi, il y a vingt ans, s'était adressé à lui alors qu'il balayait sa véranda :

«Viens t'asseoir ici, et raconte-moi ce que tu as à me dire.» Hiralal déversa son cœur et raconta à Gandhi la misère des siens. «J'aime ceux qui vous aiment et je condamne ceux qui vous méprisent», lui avait déclaré le Maître. Rencontrer un homme qui avait le temps de l'écouter avait éveillé quelque chose dans la vie du jeune balayeur. Il avait promis à Gandhi de lui confier un jour tous ses enfants pour qu'ils puissent apprendre à être des chefs.

Quand il rencontra Rajmohan Gandhi, Hiralal se dit que le moment était venu pour lui de réaliser la promesse qu'il avait faite vingt ans plus tôt à son grand-père. Il lui confia trois de ses enfants. Ceux-ci comprirent vite de quoi il s'agissait! Commencant par eux-mêmes, ils se mirent à apporter un changement bien nécessaire dans leur vie de famille, à la grande consternation de leur père! Gouri, sa fille aînée, qui avait quinze ans, écrivit à ses parents



Comme il l'avait fait sans doute pour des milliers d'autres pères de famille, Gandhi lui avait répondu: «Donne-les moi tous.» Quelques semaines plus tard, Gandhi devait mourir à La Nouvelle-Delhi, assassiné par un fanatique.

pour s'excuser d'avoir souvent pris de la nourriture à la cuisine et d'avoir fréquemment dit des mensonges. Mais elle soulignait aussi que son père, parce qu'il était chef des balayeurs, ne devait plus se sentir supérieur aux autres Harijans. Elle continuait en disant qu'il

« Enfants de Dieu »

Pendant toute sa vie, le Mahatma Gandhi s'était considéré comme chargé d'une mission pour bannir de la vie de son peuple le principe de l'intouchabilité. Ses efforts culminèrent dans les clauses d'émancipation inscrites dans la Constitution de l'Inde abolissant cette tare sociale. Il donna un nouveau nom aux intouchables et les appela désormais « Harijans », ce qui veut dire « enfants de Dieu ». Aujourd'hui, si les différences sociales et économiques entre les Harijans et les autres communautés sont encore frappantes et même révoltantes, il faut reconnaître que les Harijans ont autant de possibilités que les autres Indiens pour se développer.

VIENT DE PARAÎTRE :
une revue illustrée sur

INDIA ARISE

écrite par les acteurs du spectacle musical du même nom, dès leur retour dans leur pays après leur tournée européenne.

28 pages abondamment illustrées.
Edition originale en anglais : Fr. 2.—
aux Editions de Caux,
case postale 218, 6002 Lucerne.

incorruptibles ne sont pas résolus à passer à l'action, l'aide économique est à peine justifiable. En Inde, ce n'est pas le cas, et toute l'aide que l'on peut apporter à ce groupe d'hommes rendra au centuple.

3. Enfin, si nous avons décidé de nous « engager pour l'Inde », c'est parce que Dieu nous l'a demandé. Sans Lui, les problèmes de l'Asie sont insurmontables. Résoudre ceux de la faim, de la misère, de la division et de la haine dans des pays tels que l'Inde pourrait être la tâche qu'entreprendra — et accomplira — notre génération.

PIERRE SPOERRI.

de se soumettre à la discipline personnelle de la pureté, que le Mahatma Gandhi avait recommandée à tous. Il ne cesse de protester contre l'imposition de méthodes artificielles de contrôle des naissances par des gens soi-disant éduqués. Ceux-ci, dit-il, sont contre la discipline morale exercée sur eux-mêmes, c'est pourquoi ils ne croient pas que Dieu a le pouvoir de purifier les hommes et de les rendre désintéressés. « Pourquoi ne pas nous traiter comme des hommes intelligents et majeurs et réclamer le meilleur de nous-mêmes ? »

Il sait que si Dieu a pu les aider à vivre dans l'honnêteté et à penser aux autres, Il pourra faire de même pour des millions d'autres familles en Inde et dans le reste du monde. Hiralal et sa famille vivent dans deux chambres, maintenues dans une propreté impeccable. Ils ont construit une cuisine à l'entrée de leur hutte. Pendant la saison des pluies, la conversation à l'intérieur de la maison est impossible, tellement est fort le bruit de la pluie tombant sur le toit de tôle ondulée. Aux murs sont fixées des images de la mythologie hindoue qui voisinent avec d'impressionnantes photographies de Hiralal dans un uniforme anglais. A quelques mètres de leur porte, s'élève maintenant un arbre que le Mahatma Gandhi avait planté lui-même lors de sa dernière visite à Panchgani.

La pureté est le meilleur contrôle des naissances

« Les enfants des Harijans apprendront un jour à toute la nation comment les hommes doivent se traiter les uns les autres », disait le Mahatma. Hiralal et sa famille ont maintenant la joie de savoir qu'ils contribuent à réaliser cette vision d'avenir.

Parce qu'il y a trop de bouches à nourrir et pas assez de nourriture en Inde, Hiralal a décidé, avec le consentement de ses filles, de ne pas les marier dans leur enfance, comme c'est la coutume chez eux. Il a également décidé

Maintenant, Hiralal dit que ses enfants ont fait plus que n'importe qui d'autre pour transformer sa vie. Il prend, comme eux, du temps pour écouter « la voix intérieure » de Dieu dans son cœur, et Hiralal y a reconnu ce que le Mahatma Gandhi leur avait toujours enseigné : « Faites de Dieu votre guru (maître). »

Un jour, il vint demander pardon à sa fille Mangala, de quatorze ans, pour avoir essayé de la marier alors qu'elle n'avait que onze ans et demi.

Un jour, il vint demander pardon à sa fille Mangala, de quatorze ans, pour avoir essayé de la marier alors qu'elle n'avait que onze ans et demi.

NIKETU IRALU

Le retour du caricaturiste à Bombay...



Après six mois de voyage en Europe et au Proche-Orient — où il a appris à saluer les gens en différentes langues, le caricaturiste indien

Vins est de retour dans son pays, où il a bien de la peine à s'y retrouver pour dire bonjour à un compatriote.

Tribune du monde

Il faut mettre un terme à la querelle entre l'Inde et le Pakistan

A l'occasion du 99^e anniversaire de la naissance de son grand-père, M. Rajmohan Gandhi a publié un éditorial dans son journal, *Himmat*, appelé, on peut le penser, à un grand retentissement. Faisant allusion aux préparatifs du centième anniversaire de la naissance du grand homme d'Etat indien, il écrit en effet : « Je suis convaincu pour ma part que la meilleure manière, la plus intelligente aussi d'honorer Gandhi serait que les Indiens se décident à mettre un terme à la querelle qui les oppose au Pakistan. Après tout, n'est-ce pas en cherchant à atteindre cet objectif que Gandhi a été assassiné ? »

« Il est vrai, poursuit-il, que des événements très réels sont à l'origine du climat d'amertume qui sépare nos deux pays. Mais neuf dixièmes du mur qui nous divise sont faits de crainte et de méfiance. Si ce mur semble parfois impénétrable et menaçant, il n'en est pas solide pour autant. Il est possible de le traverser dans les deux sens. »

Notant que les querelles entre les deux pays « ont fait sourire plus de gens dans les capitales du monde entier et provoqué plus de haussements d'épaule que tout autre problème international », M. Gandhi invite ses concitoyens à prendre exemple sur la réconciliation franco-allemande dont il écrit qu'elle est « la preuve du triomphe du bon sens sur des émotions réelles, il est vrai, mais primitives et guérissables. »

L'Amérique et la Russie sont d'accord!

Non sans une pointe d'humour, M. Gandhi relève que l'URSS, les Etats-Unis et plusieurs pays européens paient dans une large proportion les frais de défense nationale de l'Inde et du Pakistan, et qu'en conséquence le rapprochement entre les deux pays « n'y provoquerait pas de mouvement de colère. Mieux encore, le fait est que l'Amérique et la Russie semblent souhaiter l'amitié entre nos deux peuples. Le seul pays qui ne la désire pas est la Chine, et encore c'est la position du gouvernement et non celle du peuple. »

M. Gandhi souligne aussi tout ce que les deux pays auraient à gagner de leur réconciliation. « Si les deux nations pouvaient réduire leur budget militaire, les avantages qu'elles en retireraient se feraient sentir dans un nombre incroyable de domaines. Franchement, notre hostilité ne vaut pas le prix que nous devons payer pour elle. »

« Enfin, conclut-il, notre efficacité sur le plan international en serait multipliée. Au lieu de faire des discours abstraits, nos représentants à l'étranger auraient quelque chose à dire aux autres nations, et qui sait si des pays comme le Nigeria et le Biafra ne diraient pas : « Si l'Inde et le Pakistan peuvent s'entendre, nous le pouvons aussi. »

De Loire-Atlantique à Caux

Des jeunes évaluent les résultats des visites de plusieurs délégations

DE différentes façons, Caux s'est trouvé en cheville pendant cet été avec un département français, la Loire-Atlantique. Tout d'abord, la première session, en juillet, s'est orientée en partie autour d'une importante délégation venue des deux pôles de ce département : Nantes et Saint-Nazaire, et comprenant principalement des syndicalistes et des jeunes.

En août, mouvement en sens inverse : septante personnes parlaient de Caux pour la

Loire-Atlantique, avec la comédie musicale Pitié pour Clémentine qui, après avoir été créée à Caux, allait y effectuer sa première tournée.

Enfin, en septembre, une nouvelle délégation de Nantes, comprenant notamment des représentants de l'industrie du bâtiment, se rendait à Caux. C'est pourquoi nous avons voulu demander leurs impressions à des jeunes de ce département : deux lycéens, un fonctionnaire, un technicien, une secrétaire.

Comment évaluez-vous l'importance de Caux ? Je sais que l'un de vous a préféré faire la dépense de ce séjour, renonçant à un voyage outre-mer tous frais payés, d'autres sont venus en curieux et se sentent aujourd'hui totalement engagés. Pourquoi ?

Loïc : A Caux, on a comblé le fossé entre la théorie et la pratique. On ne nous demande pas d'adhérer à une idée. On nous dit : la révolution commence par toi.

Caux, pour nous, réconcilie la croissance prodigieuse de la technique avec la nécessaire croissance de la conscience.

Nicole : C'est cela, le réveil des consciences. Moi, j'ai trouvé que cette voix de la conscience parlait rudement fort. Il aurait fallu être sourd pour ne rien entendre !

Loïc : Blâmer autrui aboutit à des étincelles, pas forcément à la lumière. Faire du nouveau, c'est surtout forger une force révolutionnaire dont la qualité ne s'érousse pas avec le temps.

Qu'entendez-vous par un instrument révolutionnaire qui ne s'use pas quand vieillit la révolution ?

Roger : C'est la force constituée par des hommes et des femmes qui vivent ce dont ils parlent, sans bluff ni faux-fuyants. Il n'est guère réaliste, n'est-ce pas, de dire aux autres ce qu'ils devraient réformer, si l'on n'a pas le

cran de s'attaquer à ce qu'on découvre à changer en soi-même.

Loïc : J'avais volé des bouteilles. Il fallait mettre cela au net, avouer les larcins au propriétaire de la cave, décider de rembourser. Rien de sorcier. Ce qui était théorique avant cet été est devenu diablement concret.

Robert : Beaucoup de gens se lamentent de l'énormité des problèmes. D'accord. Ils sont énormes. Mais à chacun de ces grands problèmes, il y a une solution, exactement aussi simple que le déficit du compte des bouteilles à la cave.

D'autres personnes de votre région partagent-elles votre conviction ?

Nicole : Oui, mes parents. Grâce au Réarmement moral, nous nous trouvons au coude à coude. Mon père est délégué dans une usine de la métallurgie. Nous avons accepté la même tâche, le même défi. Mon père dit : « Il n'est pas toujours nécessaire de chercher qui a tort ou raison ; l'important, c'est qu'on trouve ce qui est juste. »

Roger : Et puis, il y a des industriels, des ouvriers, des élus de notre région. Ils ont souvent déclaré devant nous ce que chacun sait, à Nantes : depuis trois ans, le Réarmement moral joue un rôle discret, mais efficace.

Yves : Voici un fait : En mai dernier, au moment où la grève se poursuivait à Saint-Nazaire

à la huitième semaine d'un grave conflit qui paralysait la plus belle entreprise de la région, techniquement la mieux placée, les parties en présence acceptèrent in extremis l'intervention de trois personnalités extérieures aux Chantiers de Saint-Nazaire. L'une de ces personnalités dont le rôle fut alors déterminant pour dénouer la crise n'est autre que le président du Comité d'expansion économique du département. Ce dernier fit dire aux responsables du Réarmement moral quelques jours plus tard : « Dans cette situation, votre analyse a été la plus objective et la plus pénétrante. C'est ce qui m'a donné la volonté d'intervenir et les éléments pour aboutir. »

Loïc : Caux est une grande instance internationale. Nous y avons été confrontés avec les besoins du monde entier. Nul ne peut y conserver des frontières étroites. C'est pourquoi nous, jeunes, avons fait écho aux paroles d'un délégué syndical du port de Nantes : « Je me donne pour tâche, a-t-il dit, d'amener l'esprit de Caux sur les quais du port. Il y a une fraternité des travailleurs des villes portuaires. On nous a dit que les ports de l'Inde sont paralysés par des rivalités dont le résultat accroît la misère ; alors je sais que nous serons prêts à aller travailler auprès des camarades en Inde et à les aider à triompher de leurs divisions. »

Certains de vos camarades ont déclaré aussi qu'ils se préparaient à rejoindre M. Rajmohan Gandhi afin d'œuvrer à ses côtés. Qu'est-ce qui vous y pousse ?

Yves : M. Gandhi a pris la parole en avril dernier au Château des Ducs à Nantes devant d'éminentes personnalités de notre ville. « Ne devriez-vous pas envoyer d'ici, a-t-il dit, vingt-cinq hommes qui soient prêts à travailler au Réarmement moral en Europe ou en Asie et qui seraient soutenus par vous tous ? » L'auditoire a répondu par un oui sincère. Alors j'ai pensé : « N'attendons pas que les autres soient décidés, c'est mon affaire. » Voyez-vous, un peu plus de confort et de sécurité ici, c'est moins important que le redressement de l'Inde, effectué là-bas par les Indiens eux-mêmes, surtout s'ils veulent y associer l'Europe.

Kramer
frères s.a.
MONTREUX. VEVEY

Grand' rue

Tél. 61 61 61

vous offrent les nouveaux modèles de machines portables ADLER, remarquables à tous points de vue.

Fr. 235.— 395.— 475.— et 535.—

Garantie : 1 année

Papeteries générales à Montreux et Vevey



ALBERT HELD & Cie S.A.
MONTREUX

Maison fondée en 1864

Portes insonores — « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction
Agencements de magasins, de café,
de restaurants, etc.

Donne donc un os au chien

TROIS cents petites têtes brunes rivées à ce qui se passe sur l'écran. De temps en temps, c'est un silence absolu, comme si chacun retenait son souffle; à d'autres moments, c'est un brouhaha indescriptible, où tout le monde intervient, crie, s'aïte.

Sur l'écran, un cosmonaute venu de quelque planète inconnue s'évertue, avec l'aide d'un



chien mâchonnant un os volumineux, à faire prononcer aux animaux qui l'entourent: « S'il vous plaît, merci, pardon! » Trois mots magiques qui les arracheront au pouvoir d'un malveillant personnage, le Roi des Rats.

C'est cette bataille — reflet du combat éternel entre le Bien et le Mal — que suivent avec passion trois cents jeunes Indiens d'une école de Bangalore. En Inde, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres pays au monde, des milliers d'enfants peuvent apprendre désormais, grâce à un film, des vérités élémentaires de la vie en société, de la vie tout court. Il s'agit de la version filmée de la fantaisie musicale *Donne donc un Os au Chien*, de Peter Howard.

Des couleurs chatoyantes, un rythme enjoué, des personnages cocasses, des trouvailles de toutes sortes, voilà ce qui a déjà décidé des enseignants aux quatre coins du globe, à utiliser ce film dans les écoles. On le sous-titre en japonais. On le projette à la télévision de Singapour le jour de la fête nationale. On en fait dans de nombreuses écoles le sujet de discussions.

Et dans les pays francophones? Les enseignants ne pourraient-ils pas prendre la responsabilité de rassembler les moyens permettant de mettre ce film à la disposition du public? En tant que professeur, je veux m'engager à atteindre ce but. Il me semble que dans nos pays de langue française, nous avons besoin d'instruments susceptibles de donner aux tout jeunes une échelle des valeurs que famille et école leur transmettent de moins en moins. Les idées, les attitudes, la manière de vivre que nous propose *Donne donc un Os au Chien* sont à mon avis l'expression la plus authentique et aussi la plus universelle de ce que nous, enseignants, voulons léguer à la jeune génération.

EVELYNE SEYDOUX

L'homme nouveau

par le docteur Paul Campbell

UN groupe de savants, psychologues, psychiatres, ingénieurs, sociologues s'est livré récemment à une étude prospective de ce que serait notre vie en 1980, voire en l'an 2000.

Leurs préoccupations portaient aussi sur un certain nombre de questions auxquelles ils estimèrent impossible d'apporter des réponses. Au premier rang d'entre elles, il y avait la paix: comment la créer et comment la maintenir.

Reconnaissons que leur scepticisme est partagé par beaucoup de gens. Le problème de la paix dépasse ceux qui l'abordent, quelles que soient les conceptions économiques, sociales ou culturelles dont ils se réclament. N'est-il pas temps d'admettre que la paix n'est pas simplement l'absence de guerre, mais qu'elle ne devient une réalité que si les hommes deviennent différents? Transformer les caractères, créer un type d'homme capable de faire fonctionner la société idéale que beaucoup voudraient construire, n'est-ce pas le fond du problème que tout mouvement révolutionnaire sincère doit affronter un jour ou l'autre?

Au niveau économique, la prospérité n'apporte pas la paix. Pourtant, beaucoup de nos contemporains pensent que si l'on améliorait les conditions économiques, les gens cesseraient de se conduire comme s'ils vivaient dans la jungle. Ce n'est malheureusement pas vrai. Les Etats-Unis ont atteint un haut niveau de développement économique et pourtant ils ne connaissent pas la paix. La triste réalité, c'est que la prospérité entraîne souvent la décadence, et celle-ci produit les divisions et les guerres. C'est pourquoi j'estime que la guerre est inévitable sans un changement radical de l'homme.

Un fossé qui s'élargit

Autre préoccupation de nos savants: comment faire face aux besoins de la famille humaine et particulièrement à ceux de ses millions d'habitants du sud de notre hémisphère qui manquent de nourriture, de logements, d'éducation? Le problème angoissant, c'est évidemment celui de la division croissante et du fossé qui s'élargit d'année en année entre ces nations et celles qui, en raison de leurs progrès économiques, sont en mesure de satisfaire les besoins de tous leurs enfants.

Ce qu'on appelle aujourd'hui « l'affluence » ne résout pas non plus tous les problèmes de la pauvreté. A Londres, un grand effort est fait pour liquider les taudis. On transplante leurs habitants dans de vastes ensembles résidentiels modernes. Mais dans un de ces nouveaux quartiers, il y a déjà eu cinquante suicides; les gens s'y sentent isolés, perdus, et la vie n'a plus de sens pour eux. C'est une chose de déplacer les gens des taudis; c'en est une autre d'extirper de leur esprit ce qui dégrade la vie humaine.

Autre problème que nos savants se demandent comment résoudre: le « bouleversement social grandissant » (ce sont leurs propres termes) qui résultera du développement de l'automatisme. Pour l'instant, ce problème ne tou-

che qu'une infime proportion de la population du globe. Mais c'est un facteur qu'il ne faut pas négliger. Derrière les troubles qui se sont produits cet été à Détroit, il y avait entre autres le fait que chaque semaine plusieurs milliers d'hommes perdaient leur emploi dans la construction automobile à cause de l'automatisme. Les premiers à être renvoyés sont les Afro-Américains. On comprend leur amertume. Quelle est la solution? Est-il possible au genre humain de mettre en pratique, au niveau des familles, des villes, des nations, cette idée qu'il y a assez dans le monde pour les besoins de tous, mais pas pour la convoitise de chacun? Et que si chacun aime assez et partage assez, il y aura assez pour les besoins de tous?

Karl Marx et ceux qui l'ont suivi pensaient qu'en transformant le milieu social, économique et culturel de l'individu, l'égoïsme disparaîtrait; il n'y aurait plus besoin alors d'un pouvoir de contrôle, le gouvernement des hommes ne serait plus nécessaire. Idéal certes merveilleux! Mais les choses ne se passent pas ainsi. En effet, il ne suffit pas de modifier les conditions extérieures pour changer l'égoïsme latent du cœur humain. C'est pourquoi nous avons besoin aujourd'hui d'une conception révolutionnaire qui aille plus au fond des choses.

Comment créer un nouveau type d'homme? Certains disent: par le travail, leur idée étant que des hommes qui visent à la perfection du progrès dans leur métier en sont influencés dans leur caractère. Il y a certes là une part de vérité. Mais il faut plus que cela. Je connais des hommes qui sont des véritables artistes dans leur profession, mais qui le sont hélas beaucoup moins dans leur comportement. L'homme nouveau n'est pas créé par le travail, mais par le changement. J'ajouterai: il ne naît pas en faisant des discours, mais en se mettant à l'écoute.

Dans ma propre nature, il y a deux forces contradictoires. L'une d'elles se concentre sur tout ce que je veux: un désir intense de sécurité, de succès, de pouvoir, de confort, d'être compris et aimé. Elle est si incrustée en moi qu'elle ne cesse de se manifester et de se faire entendre. Mais une autre voix me parle de ce que je devrais faire si je voulais vraiment penser aux autres, à mon pays et au monde; elle me parle d'amour et de désintéressement. Je sais que si j'écoute cette voix et obéis à ses injonctions, c'est le début du changement en moi. Cette voix est présente dans tout homme. Il est essentiel de l'écouter, car elle est celle de l'avenir, de l'évolution, d'une maturité nouvelle de l'esprit, de la pensée et du cœur humains. Chacun peut se mettre à l'écoute. Un point encore: ce changement de l'homme n'est pas le produit de l'éducation (bien que celle-ci soit d'une grande aide) mais d'une décision. Les nations qui produisent aujourd'hui le plus grand nombre de diplômés ne sont pas nécessairement celles qui semblent avoir trouvé le secret du remède à l'égoïsme.

La décision à prendre, c'est d'écouter la voix intérieure, de lui obéir, de mettre en ordre ce qui est faux dans notre vie et de suivre le chemin qu'elle nous indique.

PAUL CAMPBELL



Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans

JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance

**L'homme au coup de chapeau poli
Annonce de JUST le bon produit !**



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels

9428 Walzenhausen Tél. (071) 44 16 65

Suchard DE LUXE



**...oui, avec de la crème,
le bon chocolat est encore meilleur!**

Un meilleur spray vous mettra de meilleure humeur

Il est si important de bien choisir votre spray !
Vous pouvez faire confiance à Schwarzkopf:
il y a 60 ans que Schwarzkopf se consacre aux soins capillaires.
Taft, c'est l'exquise fraîcheur qui vous rend
charmante et sûre de plaire.

Et n'est-elle pas jolie, cette nouvelle bombe au motif écossais?
Bombe normale 5 fr. 60, bombe géante 11 fr. 20

**Essayez donc Taft,
le nouveau spray de Schwarzkopf**



Schwarzkopf
fait le charme de votre coiffure

Avez-vous besoin d'une

Porte de garage ?

Dans ce cas, adressez-vous en toute confiance aux spécialistes

DONAX

qui vous proposeront la meilleure solution à votre problème

Plus de 8000 portes en service

MAX DONNER & C^{ie} SA

Constructions métalliques

2000 NEUCHÂTEL Tél. (038) 5 25 06

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :

9, chemin du Trabadan, 1006 Lausanne

Tél. (021) 23 54 82 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.-

Autres pays Fr. 18.-

France : 20 F. à verser par mandat

de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.-

France : F. 10.-

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

UNE SAISON DE CRÉATION ARTISTIQUE

Une interview de Michel Orphelin

Au cours de l'été, sur la scène de Caux, on a vu la création de toute une série de spectacles — neuf en tout. Trois autres pièces venues d'ailleurs y ont en outre été représentées. Pour donner à ses lecteurs un aperçu de cette création artistique, la Tribune de Caux a demandé ses impressions au chanteur et mime parisien Michel ORPHELIN, qui a contribué à la création d'un de ces spectacles.

— M. Orphelin, quels sont, à votre avis, les traits marquants de cette saison théâtrale de Caux ?

— Ce qui me frappe, tout d'abord, c'est sa variété. Nous avons assisté à un vrai festival. Il y avait de tout : à la fois une comédie musicale, du folklore, un drame historique, des marionnettes, des danses indiennes d'inspiration nouvelle, des pièces pour les enfants... C'est à une espèce de revue des diverses possibilités du spectacle que nous avons assisté cet été à Caux. L'étonnant est que tout ceci naisse spontanément. Voilà ce qui me plaît et encore le fait que toutes ces créations nouvelles répondent à des besoins précis.

Par exemple, une délicieuse fable dansée, évoquant les animaux de la jungle qui retrouvent le paradis terrestre, créée par ces éléments de la troupe indienne *India Arise*, de même qu'un spectacle de marionnettes sur le thème de la célèbre pantomime anglaise : *Donne donc un Os au Chien*. Ces deux productions vont faire le tour des écoles et des villages de l'Inde.

Je pense encore à cette profonde évocation historique : *Hero for Today* qui rappelle à l'Angleterre la vision qu'avait du parti travailliste son fondateur, Keir Hardie, homme de progrès, socialiste contemporain et ami de Jaurès. Hardie savait pour l'avoir passionnément vécu que nulle avance de la classe ouvrière ne pouvait se réaliser contre une autre classe ou coupée de Dieu.

— Qu'est-ce qui vous attire en tant qu'artiste vers le théâtre du Réarmement moral ?

— C'est... le Réarmement moral et spirituel de l'homme. C'est la chose dont tous les artistes ont besoin à notre époque où, en gros, trois courants se concurrencent dans le spectacle : les gagnants d'argent, les matérialistes, les nihilistes.

Je crois que tous les artistes, à leur manière, se sentent appelés à refaire le monde, à le recréer. Ils sentent l'appel de l'absolu, confusément parfois, mais s'ils cherchent honnêtement, ils découvrent l'origine de cet absolu et le sens de leur travail. Ils s'aperçoivent que la plus belle création artistique consiste à former, à changer l'homme en changeant son espérance, son but, son caractère. Quel sujet d'inspiration, vous ne trouvez pas ? Il y a place pour tous, le clown, le tragédien, le musicien et la danseuse.

Prenez un spectacle comme *India Arise* que vos lecteurs suisses et français connaissent bien. Jailli de ce que la nation indienne a de meilleur aujourd'hui, cette revue dynamique a

donné ou redonné un sens de la vie à beaucoup de gens lors de sa tournée européenne. En France, cette revue typiquement indienne mais ouverte au monde entier a inspiré une pièce de théâtre typiquement française, *Pitié pour Clémentine*, dont on a pu constater à l'usage qu'elle redonnait aux Français individualistes le sens de l'universel. On peut justement dire que maintenant des Indiens et des Français toujours plus nombreux sont au travail ensemble pour un monde meilleur et il en est de même dans chaque pays d'Europe que la troupe indienne a traversé. Voilà la vraie mission du spectacle.

— Comment voyez-vous l'apport spécifique de Caux en matière de création artistique ?

— Tout d'abord ce que j'aime en Caux, c'est que c'est en Suisse. J'aime la Suisse — à treize ans je voulais me faire naturaliser suisse parce que dans le petit village de la Broye où je venais après la guerre, j'étais reçu comme l'enfant du pays. Je n'avais jamais ressenti auparavant une telle ouverture du cœur. Maintenant, ce que j'aime en Suisse, c'est que c'est un pays révolutionnaire qui a su unir des peuples différents. C'est une image d'une Europe unie, d'un monde uni. Dans notre monde divisé la Suisse est pour moi un phare dont la lumière est Caux. Je voudrais tellement que chaque Suisse, vieux et jeune, soit convaincu de ce que je dis pour lui-même.

Caux est l'endroit idéal pour des rencontres d'artistes. On y apprend que, comme la splendide nature environnante, l'homme est créé pour être un reflet de Dieu. Caux est une école de l'art de vivre qui englobe l'art tout court. Bien des artistes qui ont une ligne esthétique ne donnent pas grand-chose parce qu'une ligne éthique solide leur fait défaut.

Prenez un bon comédien mais dont le naturel est coléreux. S'il ne veut pas admettre honnêtement qu'il est coléreux, il ne trouvera jamais au fond de lui-même les ressorts de la colère et ne pourra jouer la colère sur scène. Il jouera à jouer et cela n'est pas naturel. Ce qui est intéressant à Caux, c'est qu'on fait découvrir aux gens toutes leurs possibilités.

— Vous voulez dire que la connaissance de ce qui fait agir l'homme et ce qui le fait changer est en soi un aspect important de l'art dramatique ?

— C'est ça. C'est un de ses secrets. C'est un secret du jeu de l'acteur également. Pour bien jouer un rôle il faut être à même de bien con-

naître la nature humaine dans toutes ses dimensions — matérielle et spirituelle — et avoir fait l'expérience que l'esprit guide la matière. En art dramatique il est impossible de vivre de travers et penser droit.

— Quels sont vos projets d'avenir ?

— Mes projets sont, si j'ose dire, d'ordre personnel, national et international. Ce qu'il y a à transmettre de l'esprit de Caux m'intéresse à ce point que je vais le faire totalement à partir de janvier 1968. Je vais me consacrer



entièrement au travail du Réarmement moral avec ma femme. Bien sûr, ma femme et moi sommes des artistes. La forme de ce travail sera probablement le plus souvent artistique, mais elle débordera largement ce cadre-là car il est important que l'artiste ne perde pas contact avec la réalité quotidienne. L'autre chose est que lorsque j'ai vu l'engouement de certains professionnels du théâtre pour une pièce comme *Pitié pour Clémentine*, j'ai pensé qu'elle était l'amorce de la nouvelle inspiration que recherche le théâtre en France et que, pratiquement, l'on pouvait concevoir à partir d'elle la création d'une jeune compagnie théâtrale professionnelle. Quant aux projets internationaux, j'en ai déjà parlé tout à l'heure... j'aimerais que Caux devienne une école de pensée pour les artistes du monde entier et le berceau de la renaissance de l'art.

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55